

“ Par suite des lois rigoureuses qui, en gênant la liberté de l'enseignement, diminuèrent les classes supérieures et découronnèrent en quelque sorte la maison, cette Académie languit et finit par s'éteindre. Une ère nouvelle lui a permis de se reconstituer et de reprendre ses séances publiques dont la ville gardait bon souvenir. Il y a deux ans, un mot tombé de la bouche de Mgr. l'Évêque de Tulle la rappela à la vie, ainsi que l'a dit dans son discours d'ouverture un des membres de l'Académie nouvelle.

Elle a profité d'une visite de Mgr. Bertheaud pour donner une de ses séances solennelles, celle dont nous avons à rendre compte.

Vendredi 17 mars, dans une salle du petit séminaire, s'étaient réunis autour du vénérable prélat, MM. les ecclésiastiques de la ville et quelques membres notables de la cité, dont plusieurs, anciens élèves de la maison, étaient venus encourager ceux qui les remplacent aujourd'hui dans ces luttes littéraires.

Des compositions charmantes et variées ont été lues. Nous devons signaler en première ligne les nombreux morceaux du président de l'Académie, M. Joseph Roux, élève de philosophie, qui, tantôt s'est exprimé en vers latins faciles et coulants, tantôt en vers français nobles ou familiers.

Nous citerons, comme nous ayant particulièrement frappé, une lettre de M. Henri de Maynard. Il l'adressa à un de ses amis dont le frère vient d'échanger les épaulettes de capitaine contre le froc du chartreux. Cet acte d'ardente conviction est apprécié au point de vue le plus élevé de la Foi. Des sujets d'un autre genre, *le Génie de la Science et la Providence de Dieu*, par M. J. B. Bouyssonie ; *un Éloge de saint Jean-Chrysostôme* par M. Edmond de Chatouville, secrétaire de l'Académie ; *un Associé de saint Vincent-de-Paul*, par M. Paul Lacroix ; *la Mort et le Chrétien*, apologue par M. Antoine Massoulien ; *Adieux à l'Alleluia*, par M. Gustave Pradel ; des vers latins à saint Joseph, par M. Joseph Dambert, mériteraient un large tribut d'éloges. Enfin, pour clore dignement la séance, le président de l'Académie a fourni un brillant morceau de poésie ayant pour titre, *Heroule et Jésus-Christ*. Ce parallèle, emprunté à la dernière et magnifique lettre pastorale de Mgr. Bertheaud, a produit une vive sensation.

“ Le prélat, charmé de tout ce qu'il venait d'entendre, joyeux des succès de ses enfants, a épanché les flots de ces paroles, vives de sentiments et exquises de formes, dont il a le secret ; Sa Grandeur a eu un mot heureux pour chacune

des œuvres qui venaient de se montrer. Elle a témoigné une grande satisfaction de ce que ces académiciens avaient habilement manié la langue latine, cette langue si riche en chefs-d'œuvre, et qu'on ne peut répudier sans détriment pour les lettres. Les emprunts faits à sa dernière lettre pastorale lui ont fourni le texte des plus attachants commentaires. Elle a bien voulu dire que ses paroles n'avaient rien perdu de leur mâle gravité en passant par la bouche de ces timides compilateurs. Ni les encouragements, ni les éloges n'ont manqué, et cependant on sentait que le prélat disait vrai. Il n'y avait pas que le cœur du père qui eût été enlacé par les chaînes d'or parties de ces bouches naïvement éloquentes. ”

QUI INVENTA LE TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE ? — Un fait très-curieux au point de vue historique, vient d'être signalé par un journal de Glasgow, le *Commonwealth*. Les documents authentiques qui y sont cités établissent que le *télégraphe électrique* a été découvert en Écosse dès 1753.

Ainsi, il y a un siècle passé que, dans le volume XV et à la page 78 du *Scots-Magazine* on a pu lire une lettre datée de Renfrew du 1er février, et dans laquelle une personne qui a signé seulement C. M., décrit nos télégraphes actuels, avec cette différence, cependant, qu'elle propose autant de fils qu'il y a de lettres dans l'alphabet.

Cette lettre, extrêmement curieuse, est traduite en entier dans le dernier numéro du *Cosmos* ; elle fait évanouir complètement les droits de priorité de Lesage, dont le projet date au plus de 1774 ; de Lemond, qui ne fit son expérience qu'en 1787 ; de Reiser, qui écrivait en 1794 ; de Salva, dont il n'est parlé qu'en 1796.

C'est certainement à propos de la lutte jalouse qui existe entre MM. Cooke et Wheatstone sur ce sujet, que ces recherches ont été entreprises. Mais quel en est le résultat définitif ? C'est que l'un et l'autre se trouvent dépourvus du même coup de la question de priorité qu'ils se disputaient ; mais, quoi qu'il en soit, il restera acquis à l'histoire que, pour la télégraphie électrique aussi bien que pour le stéréoscope, dont on a cherché à dépourvoir M. Wheatstone, c'est à lui que revient la plus grande part, et qu'à lui seul appartient le droit de disputer à MM. Morse et Steinheil la priorité d'une des plus brillantes découvertes des temps modernes.

M. Cooke a rendu des services incontestables, mais comme homme de finances et d'exécution seulement ; M. Wheatstone restera toujours l'homme de science et d'invention.

Il ne faut pas oublier, non plus, que la première proposition sérieuse de télégraphe *électro-magnétique* est venue d'un Français, l'illustre Ampère, qui déjà, dès 1822, dans un *Supplément à la Chimie* de Thompson, publié avec le concours de M. Babinet, et, pour bien caractériser sa pensée, écrivait en marge d'un passage qui traitait la matière : *Télégraphe électro-magnétique*.

En résumé, voici comment, aujourd'hui, doivent être inscrits les glorieux inventeurs du télégraphe électrique sous ses trois formes :

1753, C. M., télégraphe simplement électrique ;

1811, Sommering, télégraphe galvanochimique ;

1823, Ampère, télégraphe magnéto-électrique ;

Quant aux réalisateurs de ces sublimes idées, ce sont :

Pour la première, M. Bonald, en 1823 ;

Pour la seconde, M. Bain, en 1842 ;

Pour la troisième, M. Wheatstone, en 1837.

Suivi de près par MM. Morse, Cooke et Steinheil.

SONNET.

Voir naître et voir mourir l'auteur de la nature,
Voir un être éternel commencer et finir,
Ces deux extrémités parfaitement s'unir,
Le créateur se joindre avec la créature ;

Voir un Dieu renfermé sous l'humaine figure,
Celui qui contient tout se laisser contenir,
Celui de qui le bras peut seul tout soutenir,
Être sans mouvement dans une sépulture ;

Ces miracles offerts à mes sens étonnés,
Au salut des humains ont été destinés :
L'un commence l'ouvrage et l'autre le consomme.

Mais l'amour au premier a bien plus fait effort ;
Car du ciel à la terre, et de Dieu jusqu'à l'homme,
L'espace est bien plus grand que de l'homme à la

[mort.]

MADemoiselle de SAINT-FIRMIN.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.

Chez les Externes, M. P. Saucier.

Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.

Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.

Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, *Gérant*.